



musique
au *Salon*

piano quatre mains

Lise Boucher

Jean Marchand

ATMA

Classique

musique au Salon

Charles Kölling

1 La chasse au lion op. 55 : Grand Galop brillant 4:29

Moritz Moszkowski (1854-1925)

2 Danse espagnole, op. 12 n° 1 1:57

3 Danse espagnole, op. 12 n° 2 4:17

4 Danse hongroise op. 11 n° 3 3:10

H. Engelmann

5 A Coquettish Smile: Polka 3:20

Paul Wachs (1851- ?)

6 Caprice 2:21

Heinrich Hofmann (1842-1902)

Italienische Liebesnovelle op. 19 23:16

7 Introduction 2:50

8 Barcarolle 4:28

9 Sérénade 3:55

10 Dialogue 4:46

11 Scène de carnaval 3:31

12 Marche nuptiale 3:46

E. Jeanvrot

13 Polka des moineaux 2:44

Durand De Grau

14 Pluie de corail : Caprice brillant 5:12

Emile Desly

15 Marche Saint-Michel : Marche-Polka 3:22

Henri Kowalski (1841-1916)

16 Les roses de Bohème : Valse brillante 4:38

17 Ventre à terre : Galop de bravoure 3:11

piano quatre mains

Lise Boucher

Jean Marchand

piano four hands

le banc de Piano

*Tapie au fond d'un banc de bois
Une époque dort sous la poussière
Et la musique attend l'émoi
Qui emplit le salon naguère.*

—DIANE GEOFFRION

Les dernières décennies du XIX^e siècle et le tournant du XX^e siècle ont été une sorte d'âge d'or de la musique en privé, une époque où le piano trônait au salon bien avant qu'y prenne place le phonographe ou la radio. L'Europe

produisait alors un déluge de pièces populaires pour le piano — souvent pour cette combinaison conviviale de quatre mains sur un même clavier —, pièces qui ont aussi inondé l'outre-Atlantique. Les compositeurs et l'industrie musicale en Amérique ont vite fait de suivre le courant et les bancs de piano ici débordaient périodiquement des nouveaux arrivages — polkas, valse, grands galops brillants et autres caprices aux titres évocateurs — pour les mains et l'ouïe impatientes. Il ne faut cependant pas croire que c'étaient là nécessairement des pièces faciles pour débutants; le pianiste de salon d'antan (plus souvent qu'autrement *une* pianiste, une jeune

filles de bonne éducation) était d'habitude un amateur à la formation solide, et les pièces qu'il jouait avaient souvent été composées par des pianistes de concert pour leur propre usage, avant que ceux-ci ne les fassent imprimer.

Pour plusieurs des compositeurs qui constituent le présent florilège, on pourrait dire — à l'instar d'Arthur Pougin dans son supplément à la *Biographie universelle des musiciens* de Fétis en 1878-80, au sujet de **Charles Kölling** — qu'on ne les connaît que par les titres de quelques-unes de leurs publications, qu'ils sont sans doute nés ici ou là, selon la consonance de leur nom, et que leurs nombreuses «petites compositions de genre paraissent avoir été accueillies avec faveur par les amateurs de cette sorte de musique.» Ainsi, sur ce Kölling, sans doute d'origine allemande, le lecteur sait presque tout ce qu'il y a à savoir, hormis que son grand galop brillant *La chasse au lion*, publié à Brooklyn dans les années 1850, dut connaître une vogue certaine pour avoir été joué en version orchestrale aussi loin de l'Allemagne et même de Brooklyn qu'à Joliette, au Québec, et aussi tard qu'en 1927. De **H. Engelmänn**, nous n'en savons guère

plus, sinon qu'il a semblé être actif à Philadelphie au tournant du siècle et que sa polka *A Coquettish Smile* a été éclipsée par la «célèbre» valse *Melody of Love*, qui connaît des ré-éditions jusqu'à ce jour. Quant à **E. Jeanvrot** (qui semble avoir été publié jusqu'en Suède), à **Durand De Grau** (qui a été sur des listes d'éditeurs américains) et **Emile Desly**, leur souvenir ne subsiste que grâce à leur musique, et encore. Car ont-ils seulement existé ? De nombreux dilettantes, d'hommes (et peut-être même de femmes) du monde, de professionnels cultivés ont pudiquement — ou alors pour des raisons commerciales — caché leurs prétentions artistiques, voire leurs accès de vanité, sous un pseudonyme à consonance étrangère. Laissons-nous donc prendre à leur jeu !

Certains de nos compositeurs ont connu des carrières mieux documentées. D'origine polonaise, le pianiste et compositeur **Moritz Moszkowski** (1854-1925) est né à Wroclaw (Breslau), mais après des études musicales à Dresde et à Berlin, il s'établit dans cette dernière ville. Il se produisit alors comme pianiste avec grand succès lors de nombreuses tournées. Son catalogue d'œuvres comprend, outre quantité de pièces légères, un poème symphonique, un opéra et un ballet. Il terminera sa vie à Paris. Ses *Danses espagnoles*, op. 12, qui ont connu plusieurs arrangements, sont demeurées ses œuvres les plus célèbres.

Étienne-Victor-Paul Wachs est né à Paris en 1851, mais nous ne connaissons pas sa date de décès. Organiste et compositeur, il est le fils de Frédéric Wachs, un prolifique compositeur de morceaux faciles pour le piano, de romances, de chansonnettes et d'opérettes. On peut dire alors que le fils est tombé dedans étant petit... Celui-ci a cependant bénéficié d'une éducation musicale sérieuse au Conservatoire de Paris, dans la classe d'orgue d'abord de François Benoist et ensuite de César Franck. Il semble qu'à part un traité d'harmonie et un traité de contrepoint et de fugue, il ait surtout publié des morceaux de musique légère pour le piano.

Heinrich Hofmann (1842-1902), compositeur et pianiste allemand né à Berlin et ayant toujours vécu dans son pays natal, a connu de son vivant une notoriété assez grande auprès de ses compatriotes, reposant principalement sur une importante production d'œuvres orchestrales et d'opéras. Mais ce sont ses œuvres pour le piano, et

en particulier celles pour quatre mains, qui touchent de plus près notre sensibilité aujourd'hui, sans doute à cause de leur «grâce poétique des plus séduisantes», comme on a jadis écrit à leur propos. Ces *Italienische Liebesnovelle* («Nouvelles d'amour italiennes») ont été publiées à Leipzig en 1880.

De tous les compositeurs discutés ici, c'est probablement **Henri Kowalski** (1841-1916) qui a connu la vie la plus mouvementée, même si son destin ultime, celui de tomber dans l'oubli, est une fatalité qu'il partage avec la plupart des autres. Né à Paris et mort à Bordeaux, il a entre-temps brièvement étudié le piano avec Marmontel, Prudent et Petit au Conservatoire de Paris entre 1852 et 1860, période entrecoupée d'expulsions et de réadmissions successives. Il entreprend ensuite une carrière de pianiste virtuose qui le mènera du sud de la France, à l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre, les États-Unis, le Canada et l'Australie. C'est dans ce dernier pays qu'il connaît ses plus grands succès, y séjournant une quinzaine d'années entre l'Exposition universelle de Melbourne en 1880 et la fin des années 1890. Là, et en Nouvelle-Zélande, on le voit proclamé tour à tour «Prince du Pianoforte» et «Chopin du Sud». À Sydney en particulier, il s'affaire à stimuler la vie musicale, y dirigeant la Société philharmonique, y enseignant, y jouant en concert et y faisant la promotion de la musique française et de l'éducation musicale en général. Parmi son énorme production de musique légère pour le piano, on en trouve — dont les pièces enregistrées ici — qui ont été publiées autant en Europe qu'aux États-Unis. Quelques-uns de ses morceaux les plus en vogue à l'époque se sont même retrouvés sur des rouleaux d'orgue mécanique.à

Si l'on sent parfois chez certains commentateurs ou mélomanes, il est vrai, un léger dédain pour ce qu'on entend par «musique de salon», les autres qui ne boudent pas leur plaisir peuvent se targuer d'avoir un accès privilégié à ce beau salon musical, qui «est le rêve, nous dit Carl Dahlhaus, de ceux qui n'y sont pas admis.»

JACQUES-ANDRÉ HOULE

The final decades of the 19th century and the turn of the 20th were a sort of Golden Age of private music-making, and the piano, especially, occupied a prominent position in the drawing room, decades before the phonograph and the radio. Europe was then turning out a flood of popular piano pieces—often for the con-

the piano Bench

vivial combination of four hands upon a single keyboard—which also inundated the market across the Atlantic; composers and the music industry in America soon followed suit and piano benches here were periodically brimming with new goodies for eager hands and ears: polkas, waltzes, galops, and all manner of tunes with titillating titles. Now these

were not necessarily easy pieces for beginners; the salon pianist of yesteryear was often a well-trained amateur (frequently a well-bred young lady) and the works he or she played were frequently composed by concert pianists for their own use before they were printed for extra mileage.

For several of the composers represented on this CD, it could be said—like Arthur Pougin did in 1878-80 concerning **Charles Kölling**—that they are known only by the titles of a handful of works, that they were born either here or there depending on the sound of their name, and that their many “little genre compositions seem to have been favourably received by those who relish this sort of music.” Concerning Kölling, then, who was probably of German descent, the reader now knows about everything there is to know, except that his “Brilliant Grand Galop” *La chasse au lion* (“The Lion Hunt”), published in Brooklyn in the 1850s, must have been at least moderately successful since it was even played as late as in 1927 in a transcription for orchestra, in the town of Joliette, Quebec—quite far from Germany, or from Brooklyn for that matter. Hardly anything is known of **H. Engelmann**, either, except that he seems to have been active in Philadelphia around the turn of the century, and that his polka *A Coquettish Smile* was eclipsed by the “celebrated” waltz *Melody of Love*, which has been republished several times till this very day. As for **E. Jeanvrot** (who was apparently published

as far away as Sweden), **Durand De Grau** (who has been seen on US publishers' lists), and **Emile Desly**, only their music faintly recalls them to memory. And even that is unsure. Indeed, many were the dilettantes, the men (and possibly the women) of the world, who out of modesty—or out of financial interest—sought to veil their artistic pretences, their bursts of vanity under the shroud of a foreign-sounding pseudonym. But for the listener, it's all the same: it's all in good fun!

Some of our composers, though, led better-documented careers. Of Polish descent, the pianist and composer **Moritz Moszkowski** (1854-1925) was born in Breslau. After completing his musical studies in Dresden and Berlin, he settled in this latter city. He went on to tour extensively as a concert pianist. His catalogue of works include, apart from many lighter pieces, a symphonic poem, an opera, and a ballet. He eventually retired to Paris. His *Spanische Tänze* Op. 12, which were issued in several arrangements, have remained his most celebrated works.

Étienne-Victor-Paul Wachs was born in Paris in 1851, but the date of his death is unknown. An organist and composer, he was the son of Frédéric Wachs, a prolific composer of easy piano pieces, romances, ditties, and operettas. Needless to say, Paul had this style bred in the bone. . . . He did, however, benefit from a complete and serious musical education at the Paris Conservatoire, in the organ class first of François Benoist, then of César Franck. It seems that apart from a harmony treatise and a counterpoint and fugue treatise, he published mostly light piano music.

Heinrich Hofmann (1842-1902), a German composer and pianist born in Berlin, was quite famous among his compatriots during his lifetime, especially due to his important output of orchestral works and operas. His piano pieces, though, and particularly those for piano four hands, are more likely to strike our contemporary fancy on account of their “most appealing poetic grace,” as was once written of them. His *Italienische Liebesnovelle* were published in Leipzig in 1880.

Of all the composers under discussion here, **Henri Kowalski** (1841-1916) is probably the one who led the most eventful life, even if his ultimate destiny, to sink into oblivion, was a fate that befell him as well as most of the others. Born in Paris and deceased in Bordeaux, in the interim he briefly studied the piano with Marmontel, Prudent, and Petit during his on-and-off stay at the Paris Conservatoire starting in 1852 and ending with his final expulsion in 1860. He then undertook the career of a touring virtuoso pianist, which took him from the south of France to Germany, Spain, England, the United States, Canada, and Australia. It was Australia that witnessed his most resounding successes and he was to live there for the better part of fifteen years between his appearance at the International Exhibition in Melbourne in 1880 and the end of the 1890s. In Australia and in New Zealand, he was in turn proclaimed “the Prince of the Pianoforte” and “the Chopin of the South.” In Sydney, most notably, he strove to stimulate local musical life by conducting the Philharmonic Society, teaching, concertizing, and promoting French music and better all-around musical education. Among his plethora of light piano music, several—of which those recorded here—were published in Europe as well as in the United States. Some of his most popular pieces of the time even found their way onto cylinders used in mechanical organs.

If one admittedly sometimes comes across certain commentators and music-lovers who demonstrate a slight disdain for what is known as “salon music,” those of us who choose once in a while to throw aesthetic caution to the wind have the immense privilege of entering this handsome musical drawing room, “of which those who aren't admitted,” writes Carl Dahlhaus, “can only dream.”

JACQUES-ANDRÉ HOULE



T^rès appréciée du public comme extraordinaire interprète de la musique française, Lise Boucher est aussi une «habile défenderesse de ces introuvables du piano».

Lise Boucher étudie tout d'abord le piano avec Germaine Malépart au Conservatoire de Musique de Montréal où elle obtient un Premier Prix de piano. Boursière du Prix d'Europe et du Conseil des Arts du Canada, elle poursuit sa formation musicale à Paris sous la direction d'Antoine Rebolot, Simone Plé Caussade et Jacques

Castérète, et bénéficie en plus des précieux conseils de Vlado Perlemuter et d'Alfred Cortot. De retour au pays, elle effectue de nombreuses tournées pour les Jeunesses Musicales du Canada. Elle prend depuis lors une part active à la vie musicale du pays. Elle enregistre, tant comme récitaliste, chambriste et soliste avec orchestre, de multiples concerts en studio et en public, pour la Société Radio-Canada. Elle donne des récitals au Canada, en France et aux États-Unis.

Lise Boucher

piano

Elle est l'invitée de l'Orchestre Symphonique de Québec, de Vancouver, de la Suisse Romande et de la Radio Télévision Espagnole. Elle signe de nombreux enregistrements discographiques pour Radio-Canada International. Son enregistrement des *Préludes-Poèmes* de Charles Tournemire lui vaut l'unanimité des critiques tant canadiennes que françaises. Elle donne en janvier 2000 la première nord-américaine de *La Nursery* de D.E. Inghelbrecht, qu'elle a aussi enregistré sous étiquette Atma. Elle est invitée comme juge au Concours international Valentino Bucchi à Rome.

Ayant enseigné pendant plusieurs années le piano et la musique de chambre au Conservatoire de Musique de Montréal, Lise Boucher donne aussi des classes de maître sur la musique française.

Lise Boucher is acknowledged both as an extraordinary performer of French music and as a worthy proponent of pianistic rarities.

Lise Boucher first studied piano with Germaine Malépart at the Montreal Conservatory of Music, where she obtained a “Premier Prix.” With bursaries from the Prix d’Europe and the Canada Council for the Arts, she then pursued her musical studies in Paris under Antoine Reboulot, Simone Plé-Caussade and Jacques Castérète, also benefiting from the precious tuition of Vlado Perlemuter and Alfred Cortot. Upon her return, she undertook many tours with Youth and Music Canada. She has since been extremely active in Canadian musical life: She has made numerous live and studio concert recordings for Radio-Canada in recital, in chamber music, and in solo with orchestra. She has played in recital in Canada, France and the United States. She has been a guest of the Orchestre symphonique de Québec, the Vancouver Symphony Orchestra, the Orchestre de la Suisse Romande and the orchestra of the Spanish Public Broadcasting System. She has made numerous recordings on disc for Radio-Canada International. Her recording of the *Préludes-Poèmes* by Charles Tournemire earned her unanimous praise from French and Canadian critics alike. In January 2000, she gave the North American premiere of D.E. Inghelbrecht’s *La Nursery*, which she also recorded on the Atma label. She was invited as a judge for the Valentino Bucchi International Competition in Rome.

Having taught the piano and chamber music for several years at the Montreal Conservatory of Music, Lise Boucher has also given master classes on French music.

Depuis plus de vingt ans, Jean Marchand est très actif sur la scène musicale comme accompagnateur, chambriste et soliste. Il a collaboré entre autres avec la violoniste Denise Lupien, les violoncellistes Antonio Lysy et Philippe Mueller, la soprano Gail Desmarais, les barytons Allan Monk et Nathaniel Watson et les

Jean Marchand
piano

pianistes Lise Boucher et Dale Bartlett. Il a participé aux Festivals de musique de chambre de Montréal et d’Ottawa ainsi qu’au Festival International de Lanaudière. On a pu l’entendre à maintes reprises sur la Chaîne culturelle de Radio-Canada et sur CBC Radio Two («Arts National», «Music from Montreal», «Radio-Concert» et comme chroniqueur invité à l’émission «Rayon Musique»).

Passionné de musique contemporaine, il a également créé plusieurs pièces de jeunes compositeurs, dont trois œuvres de Jean Lesage. Il est présentement accompagnateur-répétiteur aux Facultés de musique de l’Université McGill et de l’Université de Montréal.

For over twenty years, Jean Marchand has been very active as an accompanist, a chamber music player, and a soloist. He has notably performed with the violinist Denise Lupien, the cellists Antonio Lysy and Philippe Mueller, the soprano Gail Desmarais, the baritones Allan Monk and Nathaniel Watson, and the pianists Lise Boucher and Dale Bartlett. He has played at the Montreal and Ottawa Chamber Music Festivals as well as at the Lanaudière International Music Festival. He has often been heard on CBC Radio Two and the Chaîne culturelle of Radio-Canada (“Arts National,” “Music from Montreal,” “Radio-Concert,” and as a guest commentator for the show “Rayon Musique”). Taking a specially keen interest in contemporary music, he has also premiered several pieces by young composers, including three works by Jean Lesage. He is currently accompanist–coach at the Faculties of Music of McGill University and Université de Montréal.

Nous reconnaissons l’aide financière du gouvernement du Canada par l’entremise du Programme d’aide au développement de l’enregistrement sonore.

Canada

We recognize the financial support of the Government of Canada through the Sound Recording Development Program.

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by*: **Johanne Goyette**

Salle Pierre-Mercure, Montréal

10, 11, 12 juin 2002 / *June 10, 11, 12, 2002*

Montage numérique / *Digital editing*: **Anne-Marie Sylvestre**, Studio l’Esplanade

Adjoints à la production / *Production assistants*: **Claudia Morissette, Jacques-André Houle**

Photo : **Raymond Gagnon**

Graphisme / *Graphic design*: **Diane Lagacé**

Couverture / *Cover art*: **Egdar Degas**, étude pour «Madame Camus au piano», 1869